Patrick Bouchet

Neutrino

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 24-02-2008

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Stephan Bringel habitait à Saint-Paul-Trois-Châteaux, une petite ville du Sud de la France, depuis déjà quelques années. Il y menait une vie paisible en compagnie de son épouse Carole, infirmière en Avignon, et de leur fille. Ses journées étaient bien réglées. Le matin, il préparait seul sa petite Élodie, car Carole était de garde à l'hôpital. Ensuite, il la déposait à l'école à 8 heures précises puis filait rapidement à son travail. Vers 8 heures 15, il franchissait la porte de l'entreprise. Il saluait les employés puis allait en toute hâte s'enfermer dans son bureau et plongeait le nez dans ses dossiers jusqu'à la fin de la journée. Lorsque sa montre affichait 18 heures, il se hâtait de récupérer sa fille chez la nourrice, et enfin, il préparait le dîner.

Comme bon nombre de ses congénères, il espérait continuer ainsi jusqu'à sa retraite une vie parfaitement organisée et sans imprévu. Mais voilà qu'un jour, tout bascula. À la suite du départ en retraite de monsieur Horme, un nouveau directeur fut nommé par la direction générale de Lyon. Avant l'arrivée de ce dernier, Stephan s'occupait de gérer l'entreprise, et par conséquent, c'est lui qui aurait dû devenir le directeur de l'agence locale, mais voilà que le P.-D.G. avait nommé un nouveau directeur : l'abject Haton.

Depuis maintenant six mois, le nouveau venu remaniait l'entreprise à sa convenance et se comportait comme un tyran. Il méprisait et insultait les employés. Il était le chef, et tout le monde lui devait le respect. Le nouveau directeur avait même embauché son ancien chargé d'affaires, et destitué Stephan de son poste.

Tous les lundis et vendredis matin, accompagné par Bremond, son tyrannique chargé d'affaires, l'infâme Haton exigeait une réunion pour faire le point sur l'avancement des divers chantiers :

« Alors monsieur Bringel, où en sommes-nous dans les travaux d'éclairage ? Ça avance ?

Il ruminait en fronçant les sourcils.

Haton était un petit homme dégarni, au regard vif et perçant. Tel un vautour, il était prêt à dépecer chaque proie qui lui passait sous le nez. Le sourcil saillant, il toisait Stephan.

- Euh… Nous avons mal évalué le temps de pose de chaque élément. Il faut placer les fixations, mettre le luminaire et raccorder, ça prend plus de temps que prévu. Nous n'aurons pas terminé les niveaux à la fin du mois.

- C'est la faute de ces maudits intérimaires si le travail n'avance pas. Nous avons choisi des nuls. Rien dans la tête, et encore moins dans les bras. De la viande avariée ! rétorqua François Bremond d'un ton sec et cassant.

Cet homme éprouvait un plaisir particulier à humilier les gens et à les rabaisser à un point dépassant l'ultime limite de l'acceptable. Si certaines personnes sur Terre possédaient les attributs du démon, il en faisait partie. Il était résigné à éliminer tous ceux qui pouvaient lui barrer la route.

- Il fallait les virer dès le début si c'est des bons à rien ! Vous êtes vraiment un incapable, Bringel ! Nous ne manquons pas d'intérimaires. Nous allons perdre de l'argent si nous ne terminons pas le niveau. Et vous savez aussi bien que moi que l'exploitant choisira une autre entreprise prestataire si nous ne terminons pas dans les temps ! gronda le directeur.
- Nous ne pouvons pas aller plus vite, nous sommes déjà limites avec les agents de la radioprotection, les intérimaires se plaignent de ne pas avoir de masques de protection et de dépasser les doses journalières, lança Stephan.
- Foutaises, c'est n'importe quoi ! Encore cet imbécile de Patrick. Il n'a qu'à pas rester collé au générateur de vapeur. Il a pris combien ?
- 2 mSv… Et ce n'est que la deuxième semaine. La limite, c'est 1,5 par mois.
- Bon… bien… On ne renouvellera pas son contrat sur la centrale, c'est plus simple. Vu qu'on ne doit pas prendre plus de 4,5 sur trois mois, ça ira.
- Mais… il a aussi une dose élevée de cobalt.
- Quelle idée de prendre des jeunes qui sortent de la fac. Si cet incompétent qui gère la boîte d'intérim nous avait dit qu'il avait un mastère en électricité…
- François et Bringel, sur le chantier cet après-midi. Bougez-moi ces fainéants. Ren-ta-bi-li-té ! Foutez-vous ça dans le crâne ! » hurla le directeur en claquant la porte, sous les yeux médusés des employés.

Haton méprisait Stephan car il disait que c'était par piston qu'il avait obtenu son poste. Après le bac, Stephan était entré à l'EEAI en tant que technicien puis, rapidement, il était passé chef du bureau d'études, et enfin chargé d'affaires. Mais voilà, il ne possédait que le bac pour tout diplôme ! Haton, lui, était centralien, et son ami, Francis Bremond, ingénieur Supélec. Dès leur arrivée, ils avaient joué de mille stratagèmes auprès de la maison mère de Lyon pour mettre ce prétentieux au placard et ils avaient réussi. Stephan était redevenu un simple technicien d'études en électricité et accessoirement, assistant chargé d'affaires. Haton l'envoyait régulièrement en déplacement dans le Nord de la France, à Gravelines, pour le faire craquer.

Pourtant, durant la dernière décennie, Stephan en avait vu de jeunes requins, prêts à tout pour lui voler sa place ! Mais aujourd'hui, les règles du jeu avaient changé. La machine diabolique était en marche ; tel un train lancé à grande vitesse, le bolide fou filait à vive allure. Du jour au lendemain, tout pouvait basculer au sein de l'entreprise. Les chargés d'affaires pouvaient démissionner en conservant les listes de clients, coulant ainsi leur entreprise, comme le faisait sans scrupule François Bremond.

Treize heures. Bremond ouvrit sans frapper la porte du bureau du chef de chantier.

« Gérald, vous devez terminer le chantier à la fin du mois. Débrouillez-vous

comme vous voulez, il doit être terminé !
- Il nous faudrait une personne de plus, monsieur Bremond.
- Soit ! Vous pourrez aller sur le chantier en tant que chef de travaux car la semaine prochaine, un nouveau chef de chantier nous rejoindra.
Gérald Jurlin, 30 ans passés, 1 mètre 80, les yeux bleus, légèrement dégarni, regardait le chargé d'affaires, interloqué. Il venait lui aussi d'être assigné à son nouveau poste. Il y a tout juste un an, alors qu'il était embauché en CDD chez EDF, la société EEAI lui avait proposé un CDI pour obtenir les contrats d'électricité du bâtiment réacteur. Depuis six mois il remplaçait l'ancien chef de chantier parti en retraite, et on venait de lui attribuer un nouveau statut : chargé de travaux.
En résumé, il serait moins payé que les intérimaires, et avec une charge de travail supplémentaire. Quelle belle récompense !
- Mais qui va dessiner les plans ? bredouilla Gérald.
- Vous, bien sûr ! rétorqua aussi sec Bremond.
- Mais…
- Bon, allons sur le chantier ! »

Le chargé d'affaires poussa violemment la porte des vestiaires, sous les yeux médusés des ouvriers :
« Ce n'est pas possible. Il est déjà 13 heures 10, et vous n'êtes pas encore changés ? Bougez-vous !
Jean, un vieil intérimaire, de taille moyenne, les cheveux poivre et sel, faillit renverser son café. Il avait parcouru le monde pour divers chantiers, et à la cinquantaine, il avait décidé de travailler dans le secteur du nucléaire afin d'augmenter sa future retraite.
- Jean, tu te dépêches ! Nous ne te payons pas pour boire le café, bon sang !
- Oui, c'est bon, j'y vais.
Ce que l'on peut dire sur la race des intérimaires, si malgré le fait qu'on puisse les nommer « les esclaves modernes », c'est qu'ils ne possèdent pas de véritable patron. Ils vont là où le vent les porte et sont en quelque sorte intouchables. Mais le côté négatif, c'est qu'ils ont droit aux sales boulots et à toutes sortes de petits chefs improvisés.
- Allez, passe le badge, Jeannot ! Dépêche-toi, tu vas te faire engueuler », lança Manolo tout en enfilant la tenue blanche pour pénétrer en zone contrôlée, dans le bâtiment réacteur.
Manolo, encore un intérimaire, tout comme Philippe et Patrick. Il était un peu la star du chantier car depuis une quinzaine d'années, il partait en vacances quelques mois, en Thaïlande. C'est ainsi qu'il était devenu le guide touristique de ses meilleurs amis prêts à découvrir tous les plaisirs de ce

magnifique pays…

Patrick Bouchet

Patrick Bouchet a toujours été passionné par la peinture, la littérature et la mythologie. Pourtant, après le baccalauréat, il décide de poursuivre des études scientifiques, mais toujours avec cette envie de pouvoir, un jour, s'adonner librement à ses vraies passions. Après l'obtention d'un D.E.S.S. en fiabilité électrique, il décide d'écrire son premier roman, Hamanotha. Dès lors, le besoin d'écrire ne le quittera plus. L'auteur aime créer des personnages tourmentés, au destin tragique, perdus dans des univers mystiques.

Neutrino

Depuis quelques semaines, plus rien ne va dans la vie de Stephan : son directeur ne cesse de le harceler et sa femme menace même de le quitter.Un soir, pour se changer les idées, il décide de sortir faire la fête en compagnie de Gérald, un collègue de travail. Lors de cette soirée insensée, celui-ci lui dévoile son appartenance à une mystérieuse société secrète. Il lui propose alors de le présenter à cette confrérie afin que les guides spirituels acceptent de l'initier. Qui est le grand Osiris, gardien des traditions ancestrales ? Pourquoi certains membres portent-ils le nom de dieux égyptiens ? Cette énergie supérieure qu'ils appellent Kâ, existe-t-elle vraiment ? Stephan Bringel découvrira bientôt un monde occulte complètement surréaliste…